

La Province
Damien SAEZ
Ni Dieu Ni Maître
Transcription : Keïko

Accords :

D : x00232

E : 022100

A : 002220

```
| -2-----0-----2-----0----- |
| -----3-----3-----3-----3-----3-----3-----3-----3-----3----- |
| -2-----2-----2-----2-----2-----0-----0-----0-----0----- |
| -0-----0-----0-----0-----0-----2-----2-----2-----2-----2----- |
| -----2-----2-----2-----2----- |
| ----- |
| -----0-----2-----0-----0-----2-----0----- |
| -3-----2-----2-----0-----2-----2-----3-----3-----3-----3----- |
| -----2-----2-----2-----2-----2-----2-----2-----2-----2----- |
| -2-----2-----2-----2-----2-----0-----0-----0-----0----- |
| -0-----0-----0-----0-----0----- |
| ----- |
```

D
Elle a les yeux d'un Rhône coulant des bords de Seine
D
Le sourire de Gascogne d'un café de Compiègne
Em
La vieillesse d'un Bourgogne au brame sur les plaines
Em
Du chant d'une cigogne chantant sur les Cévennes
A
Elle a le cœur maquis du gilet résistant
A
D'un Jean Moulin tapi dans les Vercors du temps
D
D'une nappe Vichy soudain tachée de sang
D
Non, elle n'est pas Paris, elle est le paysan

D
Elle a les yeux d'un bar tabac du populaire
D
Montluçon ou mon bar font les mêmes prières
Em
C'est Buffon, c'est Rousseau, c'est Balzac, c'est Flaubert
Em
A ceux qui se lèvent tôt, c'est le brame d'un cerf
A

C'est le chant du rouge-gorge puis du martin-pêcheur
 A
 C'est le chant des manifs du peuple travailleur
 D
 Qu'il beau temps ou qu'il pleuve des rivières sur nos cœurs
 D
 Dans les gorges des fleuves, c'est quand le soleil pleure

 D
 C'est l'enfant de la Drôme au clocher de Provence
 D
 C'est quand la Baie de Somme ressemble à mon enfance
 Em
 C'est le fort de Bretagne, c'est Saint-Malo qui trinque
 Em
 Des villes ou des campagnes, c'est le chant des plaintes
 A
 C'est quand tout se finit au fond d'un Finistère
 A
 Qu'on n'a plus d'autre choix que combattre les mers
 D
 Des plaines ou des montagnes, en été en hiver
 D
 Oui, c'est quand l'eau de vie fait combattre l'enfer

 D
 Elle a le cœur des plaines et les yeux bord de mer
 D
 Des populaires sueurs, des travailleurs des terres
 Em
 De Marseille à Toulouse, elle fait trinquer les verres
 Em
 De l'aube qui vous chante les patois de la terre
 A
 De l'Ardèche aux Ardennes jusqu'au fond de l'Ariège
 A
 Elle est quand, sur Paris, soudain tombent les neiges
 D
 C'est quand La Réunion vous enfante un Bas-Rhin
 D
 C'est comme une Martinique soudain qui tend la main

Suite sur les mêmes accords...

Ils l'appellent la Province, je l'appelle la France
 C'est la terre travailleur puis c'est cette enfance
 Piano jouant Chopin dans les tours des misères
 Pour égayer un peu le triste populaire
 C'est pisser dans la Meuse que creuse une rivière
 Un ruisseau pour aller, oui, voir le bord de mer
 C'est le doux du Jura, c'est la Marne en Lozère
 Au Luberon qui chante, oui, l'accent de mon père

Elle a les yeux francés ou la peau de l'ébène
 Elle est des Indochine ou de Mostaganem
 Elle est le sang mêlé, oui, puisque dans nos veines
 Se marient les mêmes sangs, de l'ivoire à l'ébène

Qu'importe national, elle restera l'internationale
Terre d'asile, oui, toujours à mes frères
Elle est de tous pays la plus belle des terres
A qui cherche un abri, garde le cœur ouvert

Et si toujours se pointent les discours pourritures
Pour virer les pédés, les blacks, quand les ordures
Nourrissant des misères, oui, vous jettent en pâture
Ceux qui ne portent pas les mêmes traits aux figures
A ces gens-là il faut tendre le doigt bien haut
Il faut porter toujours, oui, l'unique drapeau
La France face à l'humain, elle ouvre son manteau
Pour donner le sein aux orphelins des drapeaux

Elle est pourquoi je tiens mon histoire bout de bras
Contre tous les fascismes qui gangrènent je crois
Sur les terres imbéciles de leur paranoïa
Contre tous les dandysmes qui gangrènent tu vois
De ces tristes Paris qui se rêvent en London
Qui se rêvent Amérique puis qui pensent que freedom
Sonne mieux que liberté, tristesse de gavage
Au goulot qu'on enfonce dans les cerveaux propage

Toujours la même histoire, alors garde le poing
Levé toujours gamin, levé contre l'empire du rien
Pour l'histoire de ta mère, pour l'histoire de ton frère
Pour celle de ton voisin, pour celle de l'étrangère
Face à l'humain toujours qui voudrait répéter
Le pire de sa nature pour nourrir les charniers
Il n'y a que l'union mariant la différence
Oui qui toujours a fait l'histoire de notre France

Il n'y a que l'union mariant la différence
Oui qui toujours a fait l'histoire de notre France